

Aujourd'hui, pas de petites histoires, pas de blagues, pas d'accroches travaillées : du simple, du précis, du pédagogique. Nous fêtons, en effet, en ce dimanche, la « fête de la dédicace de la cathédrale Saint-Jean », la cathédrale de notre diocèse de Besançon – solennité à ce point importante qu'elle l'emporte même sur le dimanche du Bon Pasteur dont nous faisons mémoire. Pourquoi ?

Pour répondre à cette question, sans doute serait-il bon de répondre en premier à celle-ci : qu'est-ce, exactement, qu'une dédicace ?

Le mot « dédicace » évoque sans doute pour nous la signature que l'on appose sur les premières pages d'un livre (ou, si l'on est une star, sur une photo, un poster ou un ballon) mais ce n'est pas le sens qui nous intéresse ici. La dédicace, c'est tout d'abord la consécration d'une église qui est ainsi « dédiée » au culte divin (et, dans un second temps, « dédiée » à un saint patron). Ainsi, les églises dans lesquelles nous venons prier chaque dimanche (et, nous l'espérons, aussi en semaine) sont des temples saints, consacrés au Seigneur.

Souvent, nous regardons dans une église sa beauté ou son confort – toutes choses qui nous aident naturellement à entrer dans la prière. Est-elle ornée avec goût et majesté ? Est-elle bien chauffée et accessible aisément ? Ces considérations sont justes et importantes car nous ne sommes pas des anges...toutefois, elles ne doivent pas nous faire oublier la dimension surnaturelle de ce lieu saint – qui surpasse sa beauté esthétique ou son confort pratique. Toute église consacrée, précisément parce qu'elle est consacrée, est – à l'instar des personnes ou des calices, consacrés eux aussi – mise à part pour le service et le culte de Dieu. Elle n'est donc plus, dès ce moment, la propriété des hommes qui l'arrangeraient à leur gré. Elle est devenue la Maison de Dieu. C'est pourquoi nous entendons en cette fête de la Dédicace l'Évangile de Zachée : étonnant ! On aurait pu penser que l'Église choisirait un passage d'Évangile où Jésus évoque le Temple de Jérusalem, lui aussi consacré au cours d'une dédicace, lui aussi, Maison de Dieu, pendant de longs siècles, au cœur du peuple d'Israël. Non, comme image de toute église consacrée, nous est donnée la maison de Zachée, le publicain. Pourquoi ? Parce que le Christ y entre pour y demeurer – et avec lui, le salut !

Ce rapprochement, entre la consécration de nos plus beaux édifices religieux et la familière demeure du pécheur de Jéricho est riche de sens : elle nous révèle ou nous rappelle que ce qui fait la grandeur de nos églises, c'est avant même leur beauté et leur confort, la présence du Seigneur en leur sein (ce qui n'est pas une raison pour construire des laideurs...bien au contraire !). Que ce qui fait l'universalité de nos églises, ouvertes à tous, c'est également et avant tout, la présence du Seigneur en leur sein. Car, étant à Dieu, les églises sont ainsi à tout le monde, même aux Zachée de tous les temps qui, en elles, y trouveront le salut et le Sauveur, la miséricorde et la joie.

Toute église est ainsi Maison de Dieu. Et à ce titre, lieu de la liturgie, de la louange et de l'adoration. Si Dieu est présent parmi nous, ce n'est pas pour être ignoré et caché, oublié et laissé de côté mais pour y être rencontré, aimé et adoré. Le rite de la consécration des églises – le rite de la dédicace exprime cet appel à la louange en faisant de chaque église une image de la « Jérusalem céleste » dont nous parle l'Apocalypse, dans l'extrait que nous venons d'entendre. La « Jérusalem nouvelle », la « Jérusalem céleste », c'est l'Eglise du Ciel, l'Eglise des anges et des saints, des apôtres et des martyrs, des vierges et de tous les bienheureux, qui louent son Seigneur, dans une liturgie de paradis, dont la liturgie du Temple, dans l'Ancien Testament, était l'image et l'annonce. Dans la « Jérusalem nouvelle », nous dit l'Apocalypse, on compte douze portes, marquées du nom des douze Apôtres (car c'est par la prédication des Apôtres que l'on entre dans l'église). L'église consacrée, pareillement, compte douze croix marquées du saint chrême, qui rappellent ces douze apôtres sur lesquels la sainte Eglise est fondée, ces douze portes par lesquelles on entre dans la liturgie céleste.

...et une fois entré dans cette Jérusalem nouvelle, qu'y fait-on ? On y chante et on y prie ! Au centre de la cité sainte, se tient le Seigneur et, à ses côtés, l'Agneau immolé et de nouveau debout. Autour, les anges, les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament chantent le « cantique nouveau », jettent leurs couronnes au pied du trône, font s'élever les volutes d'encens de leurs prières. Et sous l'autel qui reçoit ces adorations, se tiennent les martyrs qui présentent leur amour manifesté jusqu'au sang versé et font monter, eux aussi, l'encens de leurs prières. Vous aurez reconnu nos églises, au centre desquelles

se tient l'Agneau, immolé et ressuscité – vers le tabernacle, convergent les représentations des saints et des anges qui nous invitent à l'adoration et à la louange. Et bientôt, l'encens représentera nos prières qui montent vers le Dieu trois fois saint, tandis que nous lui présenterons la couronne de notre semaine – couronne de nos efforts, de nos joies et de nos peines.

Vous me direz enfin : mais pourquoi fêter la dédicace de la Cathédrale alors que nous sommes à Sainte-Madeleine ? Je vous répondrai en une phrase : car elle est l'église-mère du diocèse. L'église de l'archevêque qui y ordonne ses prêtres, destinés à servir dans tout le diocèse, y bénit les saintes huiles qui se retrouveront dans tous les baptêmes, les confirmations et les onctions des malades, enseigne depuis sa « cathèdre », conduit l'Eglise qui lui est confiée. La fête de la cathédrale est notre fête à tous. Alors, allons-y si nous n'y sommes jamais allés !!...et regardons d'un regard neuf ces églises où nous discutons, nous courons, nous rêvons – ces églises que nous avons tendance à voir trop humainement, comme de simples bâtiments plus ou moins beaux, plus ou moins confortables, des lieux de patrimoine, des édifices où l'on se rassemble pour prier. Alors qu'ils sont infiniment plus que cela : la Maison de Dieu, une enclave de la Jérusalem céleste au milieu de notre terre charnelle. Demandons cette grâce, en cette fête de la dédicace, de porter un regard neuf sur nos chères et si précieuses églises.